



« Ne soyez pas des régionalistes, les endroits de vos rencontres porteront les noms de vos amours. Mais soyez de votre région. Vous n'appartenez pas à un lieu : il n'existe de lieu que pour les esclaves. Vous n'êtes pas cette terre Languedocienne ; mais le don de cette terre à la patrie humaine. »

Joë Bousquet, *Papillon de neige* (Journal, 1939-1942), Editions Verdier, 1982.

## A LA CROISEE DES VENTS ET DES SUDS, A QUOI BON DES MUSICIENS EN TEMPS DE MANQUE ?

En 1997, à l'intention d'un *Guide des musiques et danses traditionnelles en Languedoc-Roussillon*, me fut demandée une contribution. J'y écrivais notamment : « A l'heure d'Internet et du village global, le grand Sud serait-il une idée neuve ? Observons. Une Europe dont le projet humaniste a fort à faire avec l'appétit prédateur de capitaux transnationaux ; des régions qui peinent à s'affirmer au-delà de la méthode Coué ; un dialogue avec le Maghreb, le Moyen-Orient et l'Afrique à revoir... Pour ces raisons, d'évidence, la France, sous la ligne des oliviers, a un rôle à jouer. Son passé l'y invite. Les troubadours, du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, proposèrent à l'Europe une vision du monde. Et le mouvement occitan insista, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur l'enjeu de la décentralisation. L'occitanité bien comprise ayant pour l'essentiel toujours affirmé son pluralisme, son ouverture à l'Autre, et défendu un rapport à la planète qui ne juge pas contradictoires l'ici et l'ailleurs, le particulier et le général. Alors, peut-être faut-il écouter ces musiciens et ces chanteurs qui, de Bordeaux à Nice, jouent les précurseurs. Car ce sont eux qui, par-delà les cloisonnements géographiques chers au politique, se fréquentent, suscitent des idiomes nouveaux, combinent des langues,



*MUSIQUES ET CHANTS EN OCCITANIE*

des rythmes, des imaginaires. Et, au fil de trois décennies, ont inventé un « sentiment » sudiste bien plus engageant aux oreilles de l'étranger que toutes les campagnes de communication de la période. Du côté de Carcassonne, Claude Marti, inspirateur de « la Nova cancon occitana », a insufflé à la chanson un esprit aux parfums cathares. Vers Montpellier, Michel Marre, fondateur de Cossi Anatz, premier groupe jazz qui mit le swing aux couleurs d'oc, crée des passerelles entre jazz et patrimoine, free et coblas. Et Laurent Audemard, avec ses complices d'Une Anche passe, réactualise le hautbois languedocien, hier recroquevillé dans les barques des joutes, pour en faire un « marqueur identaire » de première élégance, lui faisant retrouver ses cousinages, du piffero italien à la gralla catalane. Trois trajectoires parmi des dizaines d'autres dans le chantier de cette fin de siècle qui ensemencent l'avenir. Bien au-delà des faux débats sur le couple modernité-tradition. La modernité lorsqu'elle fait sens n'étant que la tradition de demain. La tradition (donc mémoire, cosmogonies, mythes et mœurs collectifs) qu'une commodité anthropologique pour désigner ce qui, par le détour du rite, profane ou sacré, a coagulé de l'émotion. Tradition qui, lorsqu'elle est kitsch s'affuble des simulacres de sa réalité passée. Et lorsqu'elle est vivante, devient effet qui transcende les particularismes de l'œuvre. Celui en tout cas que l'on retrouve dans le rapport à la couleur et la lumière des peintres de Céret ou de Sète. Dans le verbe des écrivains qui depuis la vigne, le châtaignier, l'étang ou l'olivier, à l'instar du grand Max Rouquette, expriment l'universalité troublée du monde. Dans un théâtre *sol y sombra* né sous les platanes ou, encore, dans une chorégraphie en « Midi le juste » suggérant notre rapport particulier à la lumière et au destin. Dans cette création, l'histoire joue un rôle décisif tant nos Suds furent aux carrefours d'influences séculaires bigarrées (grecque, romaine, wisigothe, arabe, cathare, protestante, juive, etc.). Pour être particulière-

## INTRODUCTION

ment forte, cette création musicale, secrètement enracinée dans les campagnes et les villes, a cependant besoin qu'on place des espoirs en elle, qu'on lui donne les moyens de ses utopies, de ses brouillons, de ses œuvres à venir. On lui a tant mégoté – par condescendance jacobine ou simplement par ignorance –, les moyens de ses rédemptions et de ses épanouissements. C'est que, pour se fortifier, tester les acquis de ses souvenirs, elle doit sans cesse se confronter hors de ses terres. En direction des rives de cette Méditerranée qui sera l'un des grands enjeux culturels du XXI<sup>e</sup> siècle, vers ces Europes nouvelles où l'expression sudiste doit faire entendre ses spécificités, ou en direction du monde virtuel de « la toile ». « A quoi bon des poètes en temps de manque » demandait, hier, Hölderlin ? Sans doute parce que l'Histoire, chaque fois qu'elle a abandonné ses créateurs au bord de la route, n'a jamais fait de comptes ronds.

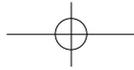
Dix ans plus tard, que rajouter à ce constat ? Peu de choses, sauf que l'environnement s'est profondément modifié sous l'effet d'une turbo-mondialisation accélérant de façon vertigineuse les échanges financiers, économiques, informatifs ou symboliques. La question décisive de la diversité culturelle devant s'appréhender de façon radicalement nouvelle tant sa respiration contribuera aux avancées démocratiques de demain.

Dans ce livre, il sera question d'une géographie particulière, celle de l'espace occitan. D'une séquence historique courant de la fin des années 60 à aujourd'hui, soit de l'émergence du folk français jusqu'à l'affirmation de musiques du monde, lesquelles, avec leur dynamisme contagieux deviennent les musiques du XXI<sup>e</sup> siècle. Il sera question, entre tradition et contemporanéité, de certaines musiques perçues à travers le prisme de musiciens/chanteurs choisis pour la singularité de leur généalogie intellectuelle, de leurs parcours, de leurs « obsessions » artistiques. Soit plus d'une trentaine de figures

*MUSIQUES ET CHANTS EN OCCITANIE*

emblématiques du spectre de la création « made in oc » auxquels, par souci de miroirs, sont associés trois « voisins de palier » en l'occurrence trois témoins clés de la création musicale basque, catalane et corse. Bien évidemment ce choix doit être vu comme un encouragement à découvrir des dizaines d'autres acteurs passionnants de la création de l'espace occitan et en particulier tous ceux de la nouvelle génération qui ont pris le relais de leurs aînés avec une perception plus internationale, professionnellement parlant, de certains enjeux musicaux.

A travers le « je » de ces créateurs, il sera aussi question de musiques qui revendiquent plusieurs héritages (gascon, languedocien, provençal, gavot, etc...) dans des proportions variables. Dès lors, si certaines affirment une grande fidélité à des corpus, d'autres en réfèrent, à des doses homéopathiques, à des éléments beaucoup plus diaphanes du fameux patrimoine immatériel. A partir de ces legs, ont été imaginées des formes inédites qui épousent tout l'arc-en-ciel des approches, stylistiques, thématiques, orchestrales, vocales. Formes qui incluent des influences multiples relatives à divers environnements, en particulier celles venues de la *Mare nostrum*. Dans ce travail de mise en évidence des reliefs de la création professionnelle musicale d'essence occitane, n'ont été évoqué qu'à la dérobée des sujets qui sont, de notre point de vue, essentiels pour qui veut appréhender dans son exacte dimension les enjeux de cultures musicales en devenir. Citons la pratique amateur d'une richesse incommensurable pour qui veut s'y intéresser, le rapport de la musique à la danse (donnée constitutive de beaucoup de créations), le commerce naturel des musiciens d'oc avec nombre de foyers musicaux liés à des immigrations anciennes ou récentes (tsiganes, espagnoles, maghrébines, balkaniques, italiennes, latino-américaines, etc.). Pour le moins, sur un terrain extrêmement complexe, souvent secret par nature, mouvant en raison de notions à géométrie



## INTRODUCTION

variable, il va sans dire que l'auteur, conscient que les mots sont parfois de mauvais conducteurs du réel, revendique la subjectivité de ses points de vue. L'ambition de ces pages étant d'offrir au lecteur quelques lieux d'observation à l'image de toutes ces tables d'orientation qui, jalonnant les différents « pays », permettent d'admirer la singularité des paysages et, comme on dit, de s'en faire une idée.

F. T.

